

---

## PNCI, Histoire d'un atelier nomade de l'école des beaux-arts de Bordeaux (1989-2013)

Patricia Brignone

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17473>

DOI: 10.4000/critiquedart.17473

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Patricia Brignone, « PNCI, Histoire d'un atelier nomade de l'école des beaux-arts de Bordeaux (1989-2013) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17473>

---

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# PNCI, Histoire d'un atelier nomade de l'école des beaux-arts de Bordeaux (1989-2013)

Patricia Brignone

---

- 1 L'embarquement est immédiat. L'ouvrage *PNCI (Pensée Nomade, Chose Imprimée)* est à lui seul un voyage, pas seulement parce que les destinations évoquées ont pour nom : Séville, Oaxaca, Los Angeles, Barcelone, New York, Rome-Naples, Bordeaux, Buenos Aires, Tour des Pyrénées, mais du fait qu'il est un viatique au service de la mise en œuvre d'une expérience pédagogique hors du commun. C'est le journal atypique de vingt-cinq ans d'histoire(s) (1989-2013) d'un atelier nomade, imaginé par Michel Aphenbero et Danielle Colomine (rejoint par Jean Calens), professeurs artistes à l'Ecole des beaux-arts de Bordeaux, auteurs de la revue *4 Taxis* (démarrée à la fin des années 1970 et première aventure nomade tournée vers l'exploration des villes) et d'étudiants. Loin de se limiter à l'appel de l'ailleurs, ces ateliers-laboratoires (d'une durée de six mois à un an) reposaient sur une approche particulière des lieux appréhendés comme « médium artistique en soi » (Ralph Rugoff), afin de se saisir de la culture urbaine comme point de départ pour des actions collectives, des performances, des œuvres de tous genres.
- 2 S'il est impossible de relater les innombrables situations artistiques traversées : Séville « sens-dessus-dessous » à l'occasion de l'exposition universelle de 1992 ; l'incursion dans un grand magasin de matériel de bricolage sous la conduite de Jason Rhoades ; la rencontre avec Jim Shaw ; le discours improvisé sur la création du monde en guise d'accueil par Jeffery Valance à l'Université du Nevada ; l'invention du cucarachodrome pour la course de cafards à Oaxaca ; John Baldessari et Annette Messager dansant au son de la musique de Xavier Boussiron (étudiant alors avec Olivier Bardin, Guillaume Janot...), on retiendra alors l'idée de la dérive comme principe artistique. Cette leçon, d'une grande pertinence, à l'heure où il est largement question de « recherche en art » pourrait dans son entier se placer sous l'égide de cette phrase (attribuée Roberto

Bolaño), consignée dans la publication produite à l'issue du séjour de Buenos Aires : « A propos de l'art ne faut-il pas conserver le nom et changer la chose secrètement ? ».